

ANNONCES NOUVELLES.

Chemin de fer Q. M. Q. & O. — L. A. Sé- nécal. Grand pique-nique politique en l'honneur de l'hon. A. P. Caron. Au Bon Marché—N. Garneau. Chemin de fer Québec Central—James R. Woodward.

QUEBEC.

VENDREDI, 30 SEPT. 1881

GRANDE DEMONSTRATION

EN L'HONNEUR DE L'HON. M. A. P. CARON

Ministre de la Milice.

5,000 personnes présentes.

Enthousiasme de l'auditoire.

PLUSIEURS DISCOURS PRONONCÉS.

Hier matin de huit à dix heures et demie, quatre trains spéciaux du chemin de fer du lac St-Jean quittaient la gare du Palais pour se rendre à Lorette, à l'endroit connu sous le nom de Promenade; ces trains étaient littéralement remplis de citoyens de cette ville et de Lévis qui voulaient assister à la grande démonstration organisée en l'honneur du représentant du comté de Québec, l'honorable M. A. P. Caron, ministre de la milice. Quand nous arrivâmes sur les lieux, une foule considérable d'électeurs des comtés de Québec, de Portneuf et de Montmorency s'y étaient déjà transportés. Nous évaluons le nombre des personnes présentes à 5,000, et nous ne croyons pas que notre calcul soit exagéré. C'est le chiffre fixé par tous les hommes qui ont coutume d'assister aux assemblées politiques.

Aussitôt après l'arrivée du dernier train, le préfet du comté et président de l'assemblée, M. F. Kérouac, invita l'assistance à se mettre à table pour prendre le goûter. Personne ne se fit prier, car les secousses que nous avions éprouvées dans les chars avaient passablement aguisé l'appétit.

Nous devons ici adresser des félicitations à M. T. Lavallée, qui avait été chargé de fournir le goûter à cette nombreuse réunion. La table des ministres, des invités et de la presse, était couverte de mets les plus délicieux; M. Lavallée et le personnel qu'il avait sous ses ordres ont fait les choses de manière à satisfaire les plus exigeants. Les autres tables étaient aussi abondamment garnies. Il est difficile de faire mieux quand il s'agit de préparer un goûter froid.

Pendant tout le goûter, deux corps de musique, celui de l'ancienne-Lorette et celui de Charlesbourg, n'ont cessé de jouer et de nous charmer l'ouïe par leurs accords les plus harmonieux.

La scène était vraiment poétique; manger sous la tente, être entouré de riantes bogages, entendre une belle musique, voir une multitude immense se livrer à la joie la plus vive, contempler au-dessus de nos têtes cette voûte céleste si pure et si sereine et entendre de temps à autre la grande voix du canon. Pas un nuage ne se montrait à l'horizon. Le temps était vraiment splendide.

A midi et demi, un clair annonça à la foule que la séance va s'ouvrir. Alors tout le monde d'entourer la magnifique tribune, ou Austing pour parler anglais, qui avait été élevée pour la circonstance. Cette tribune, richement décorée, portait les inscriptions suivantes sur le frontispice, si nous pouvons nous exprimer ainsi. *Suaviter in modo, fortiter in re, et plus bas: L'honorable A. P. Caron. Une galerie, placée immédiatement en avant de la tribune des orateurs et quelques pieds plus bas, avait été érigée pour les membres de la presse qui aiment toujours entendre parler nos hommes politiques.*

Les journaux suivants avaient des représentants: le Mail de Toronto, la Gazette de Montréal, la Mineur, le Monde, le Courrier du Canada, l'Événement, le Quotidien, le Morning Chronicle, le Nouvelliste et le Canada. Sur le husting, nous avons remarqué Sir Léonard Tilley, les honorables MM. Mackenzie Bowell, ministres fédéraux; les honorables MM. Chapleau, Ross, Loranger, Flynn et Piquet, ministres provinciaux; M. P. Valin, M. P.; Cousin, M. P.; Houde, M. P.; Tassé, M. P.; White, M. P.; Rouleau, M. P.; Perrault, M. P.; Wurtelle, M. P. P.; Tarie, M. P. P.; Caron, M. P. P.; l'honorable M. Garneau, le maire du Cap Rouge, le lieutenant-colonel Forsyth, M. B.

Parent, maire de Charlesbourg, le docteur Larue, ex M. P. P.; M. P. P.; M. P. Ryan, M. P.; Hon. M. Hearn, C. L.; Hon. T. McGreevy, M. P.; M. G. B. Baker, M. P.; M. P. Landry, M. P.; M. Méthot, M. P.; M. Bolduc, M. P.; M. St-Cyr, M. P. P.; M. Bonville, M. P.; M. Brooks, M. P.; M. Picard, M. P. P.; M. A. d'Amboise, M. P.; M. A. H. Murphy, M. P. P.; les maires Brousseau, de Québec, Martel, de St-Anthoine, Bagard, de Ste-Foy, Hamel, de Lorette, Bégin, de Bienville, Couillard, de Lauzon, le sénateur Fabre, le chef des Hurons, M. Picard, et une foule d'autres.

Le président de l'assemblée ouvre alors la séance en donnant lecture de l'adresse suivante:

A l'honorable Adolphe Philippe Caron, M. P., ministre de la milice et de la défense.

Honorable monsieur, Vous voyez réunis devant vous les électeurs du district politique de Québec, de Montréal et des représentants de toutes les parties de la province; ils s'assemblent aujourd'hui pour rendre un hommage élatant à votre activité, à votre énergie, et à vos talents. Arrive et jeune encore à un des plus belles positions qu'un Canadien peut attendre, vous vous êtes mis à l'œuvre, avec courage, vous vous êtes efforcé de représenter dignement dans le cabinet de la Puissance l'élément canadien-français et vous avez travaillé de concert avec vos illustres collègues, Sir Hector Langevin et l'honorable M. Mousseau, à donner à votre Province sa part légitime d'influence. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

Nous nous félicitons de voir des hommes comme Sir Léonard Tilley et l'honorable premier ministre de la province de Québec se joindre à nous, pour relancer l'éclair de cette fête. Pendant plusieurs mois vous avez parcouru le Canada, soit pour visiter les camps de nos miliciens, soit pour défendre devant les électeurs cette politique du cabinet-conservateur qui fait notre bonheur et notre prospérité. Partout vous avez trouvé des ovations. Le peuple acclamait la politique patriotique de nos gouvernants, mais en même temps il applaudissait le ministre libéral, l'opposition. Que vos efforts aient été couronnés de succès, que vos concitoyens apprécient hautement la conduite que vous avez tenue, la grande démonstration dont vous êtes l'objet le prouve surabondamment.

ne pouvons donner ici qu'une analyse bien imparfaite. L'honorable M. A. P. Caron est présenté à l'Assemblée par le président et est accueilli par des applaudissements chaleureux. Voici le résumé de son discours:

Monsieur le Prêtre, Mesdames et Messieurs, J'ajouterais même mes bons amis et mes fidèles électeurs de Québec, je pourrais facilement en vous disant que j'éprouve beaucoup d'émotion en me présentant devant vous aujourd'hui pour entrer dans l'examen des questions politiques. Mes électeurs sont ici en grand nombre. Des milliers de citoyens de Québec et des comtés voisins sont venus se joindre à vous. Je serai toujours heureux de cette grande ovation qui m'est faite aujourd'hui. Cette belle démonstration n'est pas seulement à mon avantage, mais elle est un témoignage de la confiance du peuple de ce district dans la politique du gouvernement dont j'ai l'honneur de faire partie. Cette fête populaire est la preuve de l'union qui règne dans le parti conservateur dans ce district, et le gage que nous pouvons compter sur la victoire lorsque nous aurons à faire la lutte du parti, qui est celle du pays.

Je ne puis pas assez hon. M. le préfet, de faire allusion dans votre adresse à mon voyage dans les provinces maritimes. Ce voyage sera toujours l'un des plus beaux souvenirs de ma vie. C'est un plaisir et un véritable devoir pour moi de déclarer que j'ai été accueilli avec la plus cordiale courtoisie par tous ceux avec lesquels j'ai eu l'honneur d'être en rapport. J'ai eu la profonde satisfaction de rencontrer dans ces provinces ces autres représentants de la grande famille française, les Acadiens. Je les ai rencontrés en grand nombre à Tignish, et vraiment je me croyais au milieu de mes fidèles électeurs du comté de Québec. J'ai entendu là les mêmes noms, j'ai vu les mêmes habitudes, les mêmes coutumes. J'ai dit aux Acadiens que j'aurais été heureux de les avoir vus choisir pour leur fête nationale le même jour que celui que nous célébrons avec tant de patriotisme et d'enthousiasme tous les ans, la St-Jean-Baptiste. Mais puisque pour des raisons particulières, raisons dont on ne saurait contester la valeur, ils en ont jugé autrement, je leur ai dit, avec l'émotion que la circonstance m'inspirait, qu'au jour de l'Assemblée communale à la St-Jean-Baptiste les cours des Canadiens français battaient à l'unisson avec ceux des Acadiens, que tous les représentants de la race française ne formeraient qu'une seule famille, ayant les mêmes sentiments fraternels, le même dévouement, le même patriotisme, le même espoir dans l'avenir.

Comment vous exprimer l'émotion que j'ai éprouvée lorsqu'on m'a entendu lire, monsieur le préfet, cette partie de l'adresse que vous venez de me présenter, dans laquelle vous parlez de mon père. Ces lignes me rappellent des souvenirs bien touchants, bien heureux et aussi bien pénibles. Permettez-moi de vous dire que j'apprends avec plaisir que vous avez pu servir au service de la patrie. L'histoire dira que votre race n'a pas dégénéré. Plusieurs fois déjà le comté de Québec vous a prouvé qu'il savait connaître vos efforts; il vous a choisis presque à l'unanimité pour le représenter dans le Parlement, et nous pouvons être assurés que cette fois-ci cette fête n'est que le présage de votre triomphe aux prochaines élections fédérales. Nous croirions manquer à la galanterie traditionnelle de nos pères si, dans un jour comme celui-ci, nous négligions d'unir à votre nom celui de Madame Caron, pour laquelle veuillez accepter nos hommages les plus respectueux. (Signé) F. KÉROUAC, Prêtre du comté de Québec, Président.

TH. CHASE CASGRAIN, AMBROISE ROUSSELLE, Secrétaire.

Le lieutenant-colonel Forsyth présente ensuite en anglais l'adresse suivante à Sir Léonard Tilley, après avoir donné lecture de la précédente en anglais:

A l'honorable Sir Léonard Tilley, K. C. M. G., ministre des finances.

Honorable Monsieur, Nous, les électeurs du comté de Québec et les représentants de toutes les parties du Canada, réunis ici en l'honneur du député du comté, votre collègue, le ministre de la milice, nous ne pouvons pas laisser passer l'occasion qui se présente sans vous exprimer notre extrême plaisir de vous rencontrer et de vous posséder au milieu de nous à cette heure.

Nous avons d'autant plus de satisfaction à vous souhaiter la bienvenue que nous pouvons vous féliciter sur l'excellent état des finances du pays, qui, grâce à votre habileté et à votre expérience, ne montre plus un déficit, mais un surplus de \$1,000,000.

Nous savons tous que l'idée de la protection contre les manufactures du pays est venue de Sir John Macdonald, mais c'est de Sir John Macdonald, et c'est à lui, Sir, que nous devons la prospérité actuelle du pays. Le nouveau tarif protecteur, tandis qu'il protège nos industries, donnait au si un revenu, et le peuple du Canada et spécialement celui de cette province doivent se réjouir de l'activité déployée dans leurs manufactures, qui, jusqu'à l'avènement du gouvernement conservateur au pouvoir, et à la mise en force du nouveau tarif protecteur, étaient presque toutes fermées.

Et tout en vous souhaitant cordialement la bienvenue au milieu de nous, nous sommes si heureux de vous voir ici, en ce jour de circonstance, que l'honorable M. Mackenzie Bowell, le ministre des douanes, qui vous a si habilement dirigés dans la mise en pratique du tarif protecteur, et dont le département contribue pour une large part à l'excellent état que nous voyons devant nous, nous ne pouvons pas ne pas vous féliciter de la prospérité actuelle du pays, nous nous félicitons de ce que chacun de nous ne fasse sa part du travail que vous avez à faire, nous ne pouvons pas espérer voir cette prospérité se continuer, et nous désirons tous vous assurer que nous nous efforcerons, chacun dans sa propre sphère, d'appliquer les principes que vous avez si sagement émis avec tant d'énergie, de sorte que l'avenir du pays démontrera annuellement que la politique inaugurée en 1879 était, lorsqu'on en aurait fait l'essai, la seule véritable.

Nous vous souhaitons de nouveau la bienvenue, au nom de l'Assemblée. (Signé) F. KÉROUAC, Prêtre.

tant de plus de treize millions de piastres. Nous laissons le peuple juger avec sa grande intelligence les raisons qui expliquent l'augmentation de la dette publique.

Tous les intérêts du pays sont favorisés par la politique nationale. Vous connaissez parfaitement combien la situation des classes agricoles, industrielles et commerciales s'est améliorée. La main du pays a ainsi fait de grands progrès. Aujourd'hui cent douze mille hommes gagnent honorablement et facilement leur vie dans la marine.

Le temps me presse et je serai obligé de résumer mes remarques au sujet du grand chemin de fer que nous avons entrepris de construire à travers le continent. Cette question du chemin de Pacifique a été longuement discutée dans cette province et dans toutes les paroisses de ce comté. Vous en connaissez toutes les phases.

Vous vous rappelez qu'en 1872, le gouvernement conservateur avait fait un contrat pour la construction du chemin de Pacifique. Par ce contrat, trente millions de piastres et 5,700,000 d'acres de terre étaient données à une compagnie pour l'exécution des travaux. C'était un total de \$4,700,000 ou de \$139,400,000, si on évaluait les terres à une piastre et à deux piastres l'acre suivant l'estimation des chefs de l'opposition. La concession de 4,700,000 pour les deux embranchements de Pembina et du Sud-Ouest est comprise dans les chiffres qui précèdent.

La concession de 55,940,100 acres de terre, à \$1.00 l'acre, pour ligne-mère et les embranchements... \$ 55,940,100.00

Plus un cent, pendant vingt-cinq ans, sur une somme à être mentionnée au contrat, (c'était là le point laissé à la concurrence des capitalistes.) Évaluant cette somme à \$7,900,000 dans le contrat passé avec M. E....

Subvention de \$10,000,000 par mille pour 2797 milles... \$ 27,970,000.00

Concession de terres, 55,940,100 acres à deux piastres... 111,880,200.00

Intérêt de 4 pour cent pendant 25 ans sur \$10,000,000 par mille pour 2797 milles... 27,970,000.00

Total... \$167,820,000.00

De plus, la loi de l'honorable M. Mackenzie Bowell a fait de la charge du gouvernement les frais de la vente et de l'administration des deux tiers de cette énorme concession de terres.

En 1879, le parlement a approprié 100,000,000 d'acres de terre à la construction du chemin. Évalué à une piastre l'acre, la concession des terres représentait \$100,000,000, et à \$2.00 l'acre, \$200,000,000.

Voilà maintenant ce que coûtera le chemin construit conformément au contrat fait avec le syndicat. Subvention en argent... \$25,000,000

Concession de terres, 25,000,000 d'acres de terre à \$1.00... 25,000,000.00

Section du chemin à terminer par le gouvernement... 27,000,000.00

Total... \$102,000,000.00

Il m'a paru constater qu'en arrivant au milieu de cette grande assemblée, les milliers de personnes présentes ne s'étaient pas réunis seulement par curiosité comme dans bien des cas lors des assemblées tenues par M. Blake dans les provinces maritimes. Ces milliers de citoyens se sont rassemblés pour exprimer à l'hon. M. Caron, le député de ce comté, et au gouvernement leur confiance et leur estime. Sir Léonard Tilley entre dans une défense complète de la politique nationale et du gouvernement.

La politique nationale a été demandée impérieusement par le peuple du Canada et p. enier devoir du gouvernement était de l'élaborer de la meilleure manière possible pour lui faire produire les plus grands résultats. Sir Léonard a eu la tâche de préparer ce tarif protecteur et le peuple peut juger par lui-même de son mérite.

Dans deux ans et un mois les dépôts dans les caisses d'épargne se sont élevés à \$19,000,000. Les industries se sont multipliées d'une manière étonnante. Partout l'ouvrage est abondant. Il répond aux remarques de l'hon. M. Blake à la Salle de Musique au sujet des dépenses publiques. Il serait absurde de prétendre que le gouvernement peut augmenter les dépenses, lorsque le pays se développe, que la population se multiplie, que les canaux s'élargissent, que le chemin du Pacifique se construit en vertu d'un contrat par lequel la compagnie reçoit une subvention de \$25,000,000 et une concession de terre de 25,000,000 d'acres.

Il serait absurde de prétendre que le gouvernement peut augmenter les dépenses, lorsque le pays se développe, que la population se multiplie, que les canaux s'élargissent, que le chemin du Pacifique se construit en vertu d'un contrat par lequel la compagnie reçoit une subvention de \$25,000,000 et une concession de terre de 25,000,000 d'acres.

Le gouvernement conservateur est arrivé au pouvoir après une période de plusieurs années de déficits. C'était un état de choses des plus désastreux pour le Canada. Il (Sir Léonard Tilley) avait rétabli l'équilibre dans les finances du pays. Il a préparé son tarif au double point de vue du revenu public et de la protection nécessaire à nos industries auxquelles les manufacturiers américains faisaient la plus injuste concurrence.

Ce tarif a en les deux grands effets qu'il en attendait. L'ère des déficits est terminée. La dernière année financière nous a donné un excédent de \$1,372,865.50. Cette magnifique situation du revenu public mettra le gouvernement en position d'abolir les droits sur le thé et le café, droits que le parti conservateur avait abolis en 1872, mais que le parti libéral a réimposés en 1874.

Le superbe excédent de plus de quatre millions de piastres a mis le gouvernement en mesure de payer ses obligations au sujet de la construction du chemin de Pacifique et de l'établissement des canaux, en se servant ainsi des dépôts dans les caisses d'épargne—sans emprunter sur le marché anglais.

Le pays est prospère et heureux. Il a maintenant dans son sein un grand nombre d'adversaires exploitables chemin de fer intercontinental à une perte annuelle de six à sept cents mille piastres. Nous avons porté remède à un aussi déplorable état de choses, et grâce à l'énergie administrative de mon collègue, Sir Charles Tupper et à la politique du gouvernement, nous avons fait passer d'un milliard de piastres dans les revenus sur les dépenses du chemin pendant l'année financière terminée le trente juin dernier.

On nous accuse d'avoir taré les produits du sol. Ce reproche n'est pas sérieux. Après treize longues années d'attente, nous avons cru qu'il était temps de traiter les États-Unis comme nous traitons le pays libéral. Nous avons traité de réciprocité, nous avons frappé leurs produits agricoles de droits semblables à ceux dont ils avaient frappé les nôtres. Mais que nos voisins reviennent à une politique plus large et plus généreuse à notre égard, qu'ils abolissent les droits sur nos produits du sol, et nous publierons sans délai une proclamation abolissant les droits dont nous avons frappé leurs produits de la ferme.

Le chef de l'opposition et ses amis prétendent que le pays n'est redevenu de la prospérité actuelle qu'à la Providence qui lui a donné d'abondantes récoltes. Cela prouverait peut-être que la Providence favorise aussi notre gouvernement. Il y a des armateurs qui ont le soin de choisir des capitaines qui ont la réputation d'être chanceux. Sir John A. Macdonald est un capitaine de cette catégorie. Le pays ne sait et ne connait pas Sir John Macdonald, mais il sait que c'est Sir John Macdonald qui a dirigé le pays pendant la direction du gouvernement.

Le ministre peut à bon droit revendiquer le mérite d'avoir largement favorisé le progrès industriel, commercial et agricole du pays par la législation fiscale et les autres grandes mesures qu'il a fait voter par le parlement.

Il serait trop long de vous donner les détails de l'opération du tarif. Je les communiquerai au public lorsque nous serons face à face avec nos adversaires en chambre, et je m'engage à leur prouver que les produits industriels que nous avons protégés par notre tarif se vendent dans la généralité des cas à meilleur marché que s'ils étaient imposés par le tarif de nos prédecesseurs. Ils ne peuvent pas affectés que par ceux de la matière première sur lesquels le tarif n'a aucun effet.

Sir Léonard Tilley fait un chaleureux éloge de son collègue, l'hon. M. Caron, qui a rendu de grands services au parti conservateur lors de son récent voyage dans les provinces maritimes.

Il exprime le profond regret qu'il éprouve que Sir John A. Macdonald et Sir Hector Langevin n'aient pu assister à cette grande fête populaire, ou ils auraient pu constater jusqu'à quel point le public leur gouvernement reçoit une enthousiaste approbation. Aux élections générales de 1881, Sir John A. Caron, dans ce comté, et les candidats qui appuieront le gouvernement qui a tant fait pour le progrès du Canada, pourront compter sur l'appui, le concours et la confiance du peuple du Canada.

Sir Léonard Tilley termine son discours au milieu d'applaudissements prolongés.

L'hon. M. CHAPLEAU monte à la tribune et parle à peu près en ces termes: Monsieur le Président et Messieurs, Je ne sais, dans ce moment, qui je dois remercier, ou des personnes qui ont bien voulu me faire l'honneur de m'inviter à cette belle démonstration, ou des nombreux électeurs qui sont venus acclamer la politique du gouvernement fédéral dans la personne de l'honorable M. A. P. Caron, votre député représentant. Je vous le demande, qui dois-je remercier? Messieurs, je remercie avant tout la Providence qui m'a donné un pays si beau et une population aussi intelligente. Je suis heureux et fier d'être Canadien, et je vous devrai moi deux drapeaux, le

drapeau anglais, notre seconde patrie qui nous donne libéré pleine et entière avec ses admirables lois constitutionnelles, et le drapeau de la France, notre ancienne mère-patrie que nous aimons toujours; ces deux drapeaux qui n'ont besoin que d'être secoués pour couvrir de gloire l'univers entier.

Maintenant, pourquoi êtes-vous venu à ce jour pour acclamer l'honorable M. Caron, votre député? Non, votre immense assemblée a un but que tout le monde doit comprendre: c'est de sanctionner cette grande politique nationale qui a fait notre pays si prospère.

M. Caron a dit qu'il regrettait l'absence de Sir John A. Macdonald. Moi aussi je lui qui fait la province de Québec ce qu'elle est aujourd'hui. Je suis heureux de venir affirmer ici, bien haut cette politique qui fera la prospérité de notre pays.

On nous dit souvent, à nous conservateurs: Vous avez toujours l'heureuse chance de monter au pouvoir au temps de l'abondance est sur le point de se faire, et nous, les libéraux, nous arrivons au moment de la disette. C'est toujours la raison que l'on donne pour expliquer les succès administratifs de nos adversaires. Sir Léonard Tilley vous a dit que cela peut signifier que la Providence était du côté des conservateurs. Je crois que l'on peut trouver une cause plus naturelle pour expliquer ce fait. Voyez ce qui se passe dans le règne végétal. Après dix années de mauvaises récoltes, il reste sur le sol une grande quantité de détritus. Aussi dans un cas d'inondation, les cendres couvrent la terre. Les années qui suivent sont généralement de bonnes années d'abondance. Il se passe certains faits, semblables dans notre politique. Quand les libéraux sont au pouvoir pendant quelques années, ils laissent partout du fumier, et l'abondance revient aux conservateurs.

Nous parlons ici de la politique du gouvernement d'Ottawa. Discutons maintenant la politique du gouvernement local dont l'honorable M. Caron est le ministre. Je ne crains pas de le dire, depuis 1879 le gouvernement local de Québec et continue de l'avoir. J'ai demandé le concours et l'appui des libéraux et des conservateurs; ils me l'ont donné; et la province de Québec est prospère.

Un ami me faisait cette remarque, il y a un instant: « Sous l'ancienne administration libérale, la vie des députés n'était pas en sûreté; dans la chambre on ne voyait que des hommes de police et des bulles; c'était une agitation continuelle. Aujourd'hui, tout est tranquille, tout est calme, et les affaires vont bien.

Vous vous rappelez tout ce que certains journaux libéraux ont fait pour ruiner le crédit de la province de Québec à l'étranger. Ils ont eu recours à tous les moyens possibles pour nous discréditer en Angleterre et en France. Il ne faut pas toujours se fier à ceux qui écrivent dans les gazettes. Eh bien! tous leurs efforts ont échoué, et je puis vous le dire en connaissance de cause, car j'arrive de ces pays de l'Europe. La province de Québec occupe aujourd'hui une excellente position. Sous l'administration de Sir John Macdonald, nous étions cotés qu'à 94, et actuellement elles sont à 108, 109 et 110 de prime.

On dit que tout se gâte, tout est gaspillé, et nous, nous disons que le vaquebon? Je me rappelle qu'en 1851, j'étais à une assemblée politique où un conservateur et un libéral adressèrent la parole. J'étais jeune encore, je n'étais qu'écolier. Le libéral dit que le pays allait à la banqueroute, et le conservateur soutenait que les finances étaient dans un état prospère. Je vous le demande, ou est-ce donc cette banqueroute? Depuis si longtemps qu'on crie à la banqueroute et on ne la voit pas encore. La province n'a pas cessé pour cela de progresser et d'augmenter. J'admire ceux de les États-Unis se sont développés plus rapidement que nous. Mais il ne faut pas oublier les milliers d'émigrants qui vont chaque année se réfugier chez nos voisins. Avec ce flot d'immigration viennent par conséquent les capitaux et ensuite la richesse.

On a beaucoup crié contre mon gouvernement. Mais je le dirai hautement, je suis entouré de collègues sages, actifs, intelligents qui veulent le bien de la province avant tout. Un certain écolier a travaillé à soulever et à jeter du blâme sur mon administration; et il me supplie de le lui faire. Mais j'ai toujours traité loyalement. Pourquoi dire du mal de mes ennemis qui j'ai toujours traités loyalement. Pourquoi dire du mal de ses ennemis, quand demain ils pourront être vos amis? Pour moi, j'aime mon pays, et mon pays c'est tout le monde.

Je ne suis pas venu ici pour vous faire l'éloge de la protection, car cette politique, inaugurée par le gouvernement conservateur en 1879, était connue de plus longtemps à Québec et à Montréal. C'est dans la province de Québec qu'elle a d'abord pris racine. Nos hommes politiques l'avaient déjà préchée aux cultivateurs.

Le locuteur fait un éloge pompeux du cultivateur et conseille aux électeurs du comté de Québec de voter pour le député à la Chambre locale, M. Ross, dit-il, n'est un homme honnête, mais il ne saurait représenter dignement les intérêts de votre comté. Pensez aux prochaines élections locales et choisissez un député qui marche la main à la main avec votre bon représentant au parlement fédéral.

On a beaucoup écrit dernièrement contre mon administration, et on a accusé de Montmorency et autres endroits. Qu'on dise donc fait ces choses-là; qu'on dise au public que c'est moi qui étais au pouvoir? Rien. Répondez leur que tout va bien et que tout est prospère. Vous avez devant vous une preuve de cette prospérité dans la magnifique voie ferrée qui va ouvrir à la colonisation la riche vallée du lac St-Jean. Vous avez à côté de vous le chemin de fer du nord, dont l'administration, dit-on, n'est qu'une répétition de volentiers. Vous vous rappelez la célèbre «Chambre de Commerce» qui a fait des enquêtes, et l'on a pas trouvé de volentiers, mais seulement des copiers qui se tenaient à la porte. Il n'y avait aucun volentier dans l'intérieur.

On a accusé l'intendant de cette voie de vol et de pillage. Les chiffres sont là pour démontrer avec quelle habileté notre chambre a été administrée. Au mois d'août de l'année dernière, les recettes ont été de \$40,000; cette année, dans le mois correspondant, elles ont atteint la somme de \$90,000. De volentiers comme ceux-là, je voudrais toujours trouver à engager. Quelques personnes m'ont accusé d'être allé en Europe pour vendre le chemin de fer du Nord. En Angleterre et en France, on m'a questionné sur l'exploitation de cette voie. J'en ai dit beaucoup de bien ainsi que de nos cultivateurs. J'ai dit ce que le chemin pourrait rapporter. Nos conservateurs, nous ne nous en sommes pas occupés. Je vous le demande, le Premier ministre ne vendra pas le chemin de fer du Nord sans demander auparavant l'assentiment de la Chambre; je veux agir en honnête homme, franchement et ouvertement.

Je viens de parler de nos braves cultivateurs. Je suis surpris de ne pas entendre réclamer à nos orateurs les mots beurre et fromage. On a voulu nous tourner en ridicule lorsque nous avons insisté sur cette branche de l'industrie dans les discours du trône. Eh bien, messieurs, sachez qu'on a vendu cette année 5,000,000 livres de beurre et de fromage depuis l'année dernière. A l'exposition de Montréal, nous avons vu du beurre et du fromage, et l'année dernière, je l'espère, nous en verrons à l'exposition de Québec. Nos adversaires n'ont jamais pu faire de beurre et du fromage, ils n'ont fait que de la brague.

L'honorable premier ministre termine en nous faisant connaître les efforts qu'il a faits en France pour obtenir une diminution de droits sur l'huile de pétrole, sur le bois, etc., et remercie les électeurs de la grande démonstration qu'ils ont bien voulu faire en l'honneur de l'honorable M. A. P. Caron.

L'Assemblée appelle alors M. COURNOIS, député de Montréal-Est au parlement fédéral, qui est présenté par le président:

Je savais que des orateurs distingués devaient prendre la parole, dans cette circonstance solennelle, mais je ne savais pas que je devrais parler moi-même. On vient de m'en faire l'honneur, et j'ai accepté avec plaisir.

J'ai abandonné en 1878 une position plus lucrative que celle que j'occupe aujourd'hui, mais je l'ai laissée pour le bien de mon pays et à la demande de Sir John A. Macdonald mon chef politique.

En 1873 quelques conservateurs ont abandonné leur drapeau, et nos adversaires sont montés au pouvoir. Parmi nos chefs d'alors je me ferai un plaisir de rappeler à votre mémoire le très regretté Sir E. Cartier que vous aimez tous et que vous n'avez pas oublié. Son souvenir restera vivant dans votre esprit. J'ai dit que des conservateurs s'étaient séparés de leur parti; mais il y en a qui sont toujours restés fermes dans la lutte, entre autres votre digne représentant, l'honorable M. Caron.

M. Caron passe alors en revue l'administration Mackenzie et fait voir la différence qui existe entre le gouvernement de 1871 et celui d'aujourd

TELEGRAPHIE. EUROPE.

ANGLETERRE. Londres, 29 septembre.—Le ministre Low...

FRANCE. Paris, 29.—Des dépêches disent qu'Ali Bey...

ALLEMAGNE. Berlin, 29.—Avant que Von Schloezer...

TUNISIE. Tunis, 29.—Les rebelles ont vaincu Ali Bey...

CANADA. Montréal, 29.—Thomas Jackson, matelot...

Ottawa, 29.—On dit que le major général Jarvis...

Il paraît que M. Costigan remplacera l'hon. M. J. C. Pope...

On rapporte qu'on a trouvé le for dans la rivière Jock Colborn...

La compagnie de phosphate. La compagnie française doit extraire 15,000 tonnes...

St-Jean, N. B., 29.—La femme de Richard Tobin, à St-François...

Madame Ferrier, épouse de l'hon. James Ferrier...

Le 13 août dernier est décédée au couvent de la Présentation de Marie à St-Hyacinthe...

Le mois de juillet a été le plus mal-sain de l'année 1880...

En décembre, on a enregistré 217 décès, 23 de moins que pour le même mois de 1879...

La mortalité a fait le plus grand nombre de victimes de la phthisie...

La variole a causé 140 décès, soit 332 de moins qu'en 1879...

On a compté 134 décès par la pneumonie, 25 de plus qu'en 1879...

La diphtérie a fait 106 victimes, soit 18 de moins qu'en 1879...

Soixante-sept décès par la fièvre typhoïde, soit 4 de plus qu'en 1879...

Les décès causés par dysenterie, la diarrhée, le cholera infantum...

La moyenne par mille de la population (155,000 âmes)...

LE CLUB CARTIER.—Les élections annuelles du Club Cartier...

Président: M. Albéric Ouimet, M. P.; vice-président: M. Philippe Pelletier...

Comité de Régie: MM. David Major, avocat, Conrad Pelletier, avocat...

Comité de discussion: MM. T. L. L. P. rrasin, avocat, J. O. Drouin, avocat...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

Nouvelles Locales.

DOUANE.—Le montant des droits perçus à la maison de douane...

ARRÊTATION.—Un jeune homme a été arrêté au domicile de son père...

PRISONNIER.—Dominique Langlois, 49 ans, avait fait du tapage pendant l'office...

ACCIDENT.—Un jeune enfant s'est fait écraser les pieds hier en jouant...

COUP DE FEU.—Un homme McFalls a été jeté dans un cachot...

VISITE DOMESTIQUE.—La police riveraine a fait hier une visite domiciliaire...

CONSEIL DE VILLE.—Il y aura ce soir assemblée du conseil de ville.

LEVIS.—La corporation de Lévis a acheté quelques milliers de livres...

MORT SÉRIE.—Le capitaine Edouard Côté, du régiment Châteauguay...

TUÉS PAR LES CHAÎNES.—Avant hier soir, un train de l'Intercolonial...

COURSES.—Un grand nombre de spectateurs assistent hier aux courses...

La première course sur le programme était celle des cultivateurs...

Après la messe eut lieu un dîner de famille auquel prirent part les parents...

—Samedi dernier, dans la chapelle du Petit Séminaire de Ste-Marie...

—Le 13 août dernier est décédée au couvent de la Présentation de Marie...

—Madame Ferrier, épouse de l'hon. James Ferrier, vient de mourir à l'âge de 83 ans...

—Samedi dernier, dans la chapelle du Petit Séminaire de Ste-Marie...

—Le 13 août dernier est décédée au couvent de la Présentation de Marie...

—Madame Ferrier, épouse de l'hon. James Ferrier, vient de mourir à l'âge de 83 ans...

—Samedi dernier, dans la chapelle du Petit Séminaire de Ste-Marie...

—Le 13 août dernier est décédée au couvent de la Présentation de Marie...

—Madame Ferrier, épouse de l'hon. James Ferrier, vient de mourir à l'âge de 83 ans...

—Samedi dernier, dans la chapelle du Petit Séminaire de Ste-Marie...

—Le 13 août dernier est décédée au couvent de la Présentation de Marie...

—Madame Ferrier, épouse de l'hon. James Ferrier, vient de mourir à l'âge de 83 ans...

—Samedi dernier, dans la chapelle du Petit Séminaire de Ste-Marie...

—Le 13 août dernier est décédée au couvent de la Présentation de Marie...

—Madame Ferrier, épouse de l'hon. James Ferrier, vient de mourir à l'âge de 83 ans...

—Samedi dernier, dans la chapelle du Petit Séminaire de Ste-Marie...

—Le 13 août dernier est décédée au couvent de la Présentation de Marie...

Bulletin Financier.

Actions de Banques, etc. Jeudi, 29 sept. 1881, 3 h. P. M.

Table with columns: Banque de, Actions, Valeurs, etc. Lists various banks and their stock prices.

Bulletin Commercial.

LEGMES. Patates par minot, Carottes par douzaine, etc.

FRUITS. Nonv. Pommes par quart, Oranges, Citrons, etc.

PRODUITS DE LAITERIES. Beurre frais, Beurre salé, etc.

SUCRE. Sucre d'érable, par lb., 0.67 à 0.69

GIBIEIS. Poulets par couple, Canards, etc.

VIANDES. Bœuf par lb., Mouton par lb., etc.

HUILES. Huile de morue, Huile de lupin, etc.

POISSONS. Hareng Labrador, Morue sèche, etc.

MARCHÉ EN GROS. Farine Supérieure, Extra, etc.

GRANDE REDUCTION A LA FEUILLE D'ERABLE. Tous les nouveaux Chapeaux, etc.

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

Bulletin Financier.

Actions de Banques, etc. Jeudi, 29 sept. 1881, 3 h. P. M.

Table with columns: Banque de, Actions, Valeurs, etc. Lists various banks and their stock prices.

Bulletin Commercial.

LEGMES. Patates par minot, Carottes par douzaine, etc.

FRUITS. Nonv. Pommes par quart, Oranges, Citrons, etc.

PRODUITS DE LAITERIES. Beurre frais, Beurre salé, etc.

SUCRE. Sucre d'érable, par lb., 0.67 à 0.69

GIBIEIS. Poulets par couple, Canards, etc.

VIANDES. Bœuf par lb., Mouton par lb., etc.

HUILES. Huile de morue, Huile de lupin, etc.

POISSONS. Hareng Labrador, Morue sèche, etc.

MARCHÉ EN GROS. Farine Supérieure, Extra, etc.

GRANDE REDUCTION A LA FEUILLE D'ERABLE. Tous les nouveaux Chapeaux, etc.

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

Bulletin Financier.

Actions de Banques, etc. Jeudi, 29 sept. 1881, 3 h. P. M.

Table with columns: Banque de, Actions, Valeurs, etc. Lists various banks and their stock prices.

Bulletin Commercial.

LEGMES. Patates par minot, Carottes par douzaine, etc.

FRUITS. Nonv. Pommes par quart, Oranges, Citrons, etc.

PRODUITS DE LAITERIES. Beurre frais, Beurre salé, etc.

SUCRE. Sucre d'érable, par lb., 0.67 à 0.69

GIBIEIS. Poulets par couple, Canards, etc.

VIANDES. Bœuf par lb., Mouton par lb., etc.

HUILES. Huile de morue, Huile de lupin, etc.

POISSONS. Hareng Labrador, Morue sèche, etc.

MARCHÉ EN GROS. Farine Supérieure, Extra, etc.

GRANDE REDUCTION A LA FEUILLE D'ERABLE. Tous les nouveaux Chapeaux, etc.

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

—Samedi, le 23 septembre, M. l'abbé Félix Perreault...

AU BON MARCHÉ

HAUTE-VILLE. VENANT d'arriver un lot considérable de marchandises nouvelles...

Manteaux pour Dames, Robes à la mode, etc.

Garantis à 20 par cent au-dessous de la valeur.

Un grand lot de Châles de laine, Plumes, Fleurs, Satin, Ruban, à moitié prix.

Cotonnades et Jaunes aux prix de la manufacture.

Nous n'avons pas d'adresse.

Au Bon Marche. Coin des rues St-Jean et Collins.

HAUTE-VILLE. N. GARNEAU. 9 juillet 1881—1 mai 1882

Hotel Albion, Rue du Palais, Québec.

Le soussigné a loué pour une période de dix années ce grand établissement...

Le TABAC sera toujours abondamment pourvu de toutes les nouveautés...

Les pensionnaires et le public en général y trouveront le plus grand confort.

Comme les annonces de la maison ne sont pas exécutées dans toutes les parties...

Les agents seront à l'arrivée de tous les trains de chemin de fer...

MANUFACTURÉ PAR John Lemesurier, 83, RUE ST-PAUL, QUÉBEC.

IMPORTATIONS D'AUTOMNE. GLOVER, FRY & CO.

Viennent d'arriver au-delà de cinquante caisses de MARCHANDISES NOUVELLES.

Comprenant un assortiment général de nouveautés de la saison, telles que: MODERIES, MANTILLES ET ELSTERS, SOIES, SATINS et PLOUCHES, ETOFFES A ROBE, GARNITURES, BOUTONS, ETC.

LES DESSINS LES PLUS NOUVEAUX. TAPIS DE Tapisserie et Brussell Glover, Fry & Cie.

CHEMIN DE FER Intercolonial. PRIX REDUITS. L'EXPOSITION DU DOMINION.

aura lieu sur les terrains de l'Exposition Royale, ville d'Halifax, Nouvelle-Écosse, du 21 au 29 septembre 1881.

Des billets d'excursion seront donnés du 19 au 23 septembre, valables pour retour jusqu'au Samedi, le 1er octobre inclusivement, aux tarifs suivants:

De St-Jean, 8 \$ 00; De Québec, 5 \$ 00; De Charlottetown, 4 \$ 00.

De toutes les autres stations intermédiaires à nos prix de première classe.

Pour les détails de prix, voyez les affiches à toutes les stations.

D. FORTINGEL, Surintendant en chef. Bureau du chemin de fer, Moncton, N.-B., 12 sept. 1881.

J. A. LEBOUTILLIER. Ouvrira ses classes de musique vocale et instrumentale, lundi, 5 septembre 1881.

1er OCTOBRE 1881. Un Grand Magasin de Chaussures sera ouvert le 1er octobre 1881.

1er OCTOBRE 1881. Les ACHETEURS AU COMPANT sont priés d'attendre jusqu'au 1er octobre 1881.

Pour faire leurs emplettes le 15 septembre 1881—9

Feuilleton Littéraire DU CANADIEN

LA Jeune fille persécutée

PAR PIERRE ZACCONE (Suite.)

Et pour que personne ne doutât de l'état satisfaisant de la convalescente, on faisait savoir à toute la contrée que la gentille Blanche allait s'unir au jeune et charmant comte Gaston de Brionne...

Il y avait déjà une demi-heure que les deux cavaliers s'étaient séparés. Mardoche pour prendre la route de Paris, Gaston pour se rendre au manoir de Longueville...

Le moment approchait cependant où les deux amis allaient se séparer. Mardoche pour prendre la route de Paris, Gaston pour se rendre au manoir de Longueville...

Tout à coup Mardoche de Vendrille arrêta son cheval, et Gaston imita son mouvement.

— Or ça, dit le jeune clerc au Châtelet, en regardant son compagnon, en même temps qu'il retournait gaillardement sa moutarde, Dieu me pardonne, Gaston, tu ressembles en ce moment bien plus à un patient que l'on mène au gibet qu'à un homme qui va, sous peu de jours, serrer les deux liens d'hyménée...

— Et pourquoi prends-tu cet air de frère mendiant ?

Le jeune comte releva vivement le front à cette boutade, et secouant la tête comme s'il eût voulu chasser toute préoccupation fâcheuse, il regarda Mardoche avec un sourire que teignait encore un dernier reflet de tristesse.

— Tu as raison, Mardoche répondit-il en jetant un regard sur l'endroit de la route où ils devaient bientôt se séparer, je m'abandonne à la douleur quand la joie devrait être dans mon cœur, dans quelques instants, nous allons nous quitter, n'atristons pas ces dernières minutes que nous passons ensemble par les regrets d'un passé désormais perdu.

— Tu vas partir, et moi je vais épouser Blanche : cette heure est so'ennelle, et je veux que tu emportes les souvenirs de mon amitié comme je veux garder le souvenir de la tienne.

— Voilà qui est parler, Gaston, dit Mardoche ; nous restons fermes et assurés dans notre inébranlable amitié ; mais pense-tu que cela soit assez, et ne veux-tu pas que j'emporte aussi l'assurance de ton bonheur ?

— Cela est-il nécessaire ?

— Tu n'es pas heureux ?

— Qu'importe !

— Comment, qu'importe ? est-ce bien Gaston qui parle de la sorte à Mardoche de Vendrille ?

— Tu n'es pas heureux, te dis-je ?

— Et qui m'empêcherait de l'être ?

— Le sais-je, moi ?

— Ne serai-je pas avant huit jours l'époux de la plus jolie et de la plus riche héritière de la Normandie ?

— Sans doute.

— Pars donc avec confiance, Mardoche, pars ; banis toute inquiétude de ton esprit, et que le Dieu qui a béni notre amitié t'accompagne jusqu'au but de ton voyage.

Mardoche haussa les épaules d'une façon impertinente à ces paroles et salua ironiquement son compagnon.

— N'en déplaît à monsieur le comte Gaston de Brionne, dit-il d'une voix railleuse, mais je ne crois pas un mot de ce qu'il vient de me dire ; et s'il veut bien permettre une telle audace à un pauvre clerc du Châtelet, le sire Mardoche de Vendrille lui dira sans détour ce qu'il pense de tout ceci.

— Tu ne me crois donc pas ?

— Foi de gentilhomme.

— Eh bien, parle alors, s'il est vrai que tu saches mieux que moi-même ce qui se passe au fond de mon cœur.

Mardoche ne se fit pas répéter une pareille autorisation, et s'approchant de son compagnon d'un air qui frisait de bien près le mystère :

— Gaston, lui dit-il, il y a longtemps que nous ne nous sommes vus, mais l'absence n'a pu me faire perdre le souvenir du passé, ce n'est pas Blanche, c'est Gabrielle que tu aimes. Ton hymen avec la nièce du premier président du parlement de Rouen cache un mystère, et ce mystère, je le crains, sera tôt ou tard votre malheur à tous.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connais ces sortes de compromis passés entre le cœur et la raison. Ils sont dangereux, je le répète... Sans doute, Gabrielle et toi, vous avez été séduits par ce rôle de générosité qu'il vous a plu d'accepter. Blanche allait mourir. Ce secret qu'elle devait emporter avec elle dans la tombe, Gabrielle le surprit un jour. Elle fut éblouie par la grandeur de la mission qu'elle voulait s'imposer. L'homme qui allait mourir, Blanche l'aimait aussi. Aucune pensée de jalousie ne vint cependant mordre son cœur elle demeura calme et froide comme une statue de marbre devant cet aveu terrible, et dès ce moment le sacrifice fut résolu.

Mais qui a pu te dire... ? interrompit Gaston avec effort.

— Je connais le cœur de Gabrielle, poursuivit Mardoche ; elle ne s'arrêta pas en si bon chemin : le lendemain même elle t'appela près d'elle, et le sourire sur ses lèvres, la résignation sainte au front, elle t'enseignait le renoncement... Toi, Gaston, tu n'eus pas le courage d'être plus généreux... Blanche était votre sœur à tous deux, un enfant comme vous il fallait la sauver, même au prix de votre bonheur, et vous n'avez pas hésité.

— Toi-même tu l'aurais conseillé.

— Moi, Gaston ! Je t'aurais dénoncé contre ton propre entraînement ; et aujourd'hui tu ne serais pas tourmenté par les regrets du passé et les inquiétudes de l'avenir.

— Que dis-tu !

— Eh ! ne le sais-je pas ? Est-il besoin d'être un magicien pour deviner ce qui se passe en toi ! Blanche t'accueille de son plus doux sourire ; son front, que la maladie a poli, s'éclaircit par instant d'éclatants reflets de joie et de bonheur ; et cependant Gabrielle pleure, et toi, Gaston, tu retournes avec effort tes regards d'un avenir que tu redoutes.

Et comme Gaston baissait la tête sans répondre, Mardoche continua :

— Un jour, mon ami, reprit-il avec tristesse, le désespoir passera le seuil de ta demeure, ira s'asseoir à ton foyer, et deviendra ton hôte inséparable... Malheur, alors... Car, à partir de ce jour, ce n'est plus Gabrielle douce et résignée, dont tu rencontreras les images aimées à travers les allées ombreuses de ton manoir... Ce sont les pâles silhouettes de deux femmes justement irritées et jalouses qui viendront s'offrir à ton regard glacé... Pour moi, Gaston, je le dis avec courage, j'essuie mieux aimé voir Blanche descendre dans sa tombe enveloppée dans les chastes illusions de ses seize ans que d'assister à la conclusion de ce fatal hymen !

Gaston secoua la tête avec un pâle sourire et serra la main de Mardoche.

— Ce que tu viens de me dire lui répondit-il, je me le suis dit bien des fois ; j'ai eu peur de cet hymen et de la redoute encore ; mais le sort en est jeté maintenant, et aucune considération ne pourra nous faire revenir sur notre détermination...

— Et quelle conduite a tenue Guillaume pendant que vous preniez cette résolution ? objecta Mardoche.

— Le fils du président de Haricourt est de retour depuis une semaine seulement ! répondit Gaston.

— Il aimait Blanche ?

— On me l'a dit.

— De plus, la fortune de sa cousine lui revenait tout entière, en cas de décès...

— Sans doute.

— Il a dû concevoir un mortel dépit de cette union ?

— Il m'a semblé résigné...

— Je n'aime pas cette résignation.

— Que veux-tu dire ? fit Gaston étonné.

— Je m'entends... répliqua Mardoche ; je n'ai jamais aimé Guillaume ; ta liaison avec cet homme me va toujours de travers. Il est sombre, taciturne, faux.

— Lui ?

— Que t'a-t-il dit ?

— Presque rien... Il comprend le sacrifice que nous nous imposons ; il fera taire son amour... la vie de Blanche lui est chère, et rien ne lui coûtera pour l'assurer.

— Et il assistera à votre union ?

— Il doit partir.

bientôt commencer pour toi : Dieu veuille qu'elle soit heureuse et longue ! — mais si elle devait être semée d'inquiétudes et de chagrins ; si tu devais plus tard regretter la résolution que tu prends aujourd'hui, n'oublie pas qu'il existe à Paris un certain clerc au Châtelet, du nom de Mardoche de Vendrille, lequel conservera éternellement l'amitié qu'il t'a vouée...

A continuer.



CHEMIN DE FER QUEBEC CENTRAL

BILLETTS de RETOUR A DES Taux Tres Reduits.

Jeu'di, 22 Septembre courant.

Vendredi, le 23 Sept. courant.

Et tout Jeu'di subséquent, jusqu'à l'avis du contraire, des Billets seront vendus pour le Train Mixte, régulier (No 5) à toutes les stations entre le Lac Noir (Black Lake) et la Jonction de Beauce (Beauce Junction) à Lévis et retour, à des taux très réduits.

Et tout Vendredi subséquent et jusqu'à l'avis du contraire, pour la commodité de ceux qui desirant suivre le Marché de Québec, le Train Régulier Mixte (No 3) de St-Joseph à Lévis, laissera à 2.50 a. m. au lieu de l'heure régulière et arrivera à Lévis à 6 a. m. Les Billets seront bons pour revenir par n'importe quel train jusqu'à Samedi inclusivement, suivant la date de l'émission.

T mps du Train, No 3, Vendredi.

Table with 2 columns: Station, Time. Rows include St-Joseph, Jonction de Beauce, Hanamé, etc.

Le train No 3, quittera St-Joseph à 2.50 a. m., tous les Vendredis jusqu'à nouvel ordre, à partir de VENDREDI, le 23 SEPTEMBRE, et arrivera à Lévis à 6 a. m. voyageant comme train spécial de marché et à des prix réduits pour les passagers.

JAMES R. WOODWARD, Agent Général.

Sherbrooke, 19 septembre 1881. 21 septembre 1881—2

PRINCE & PARENT A VOCATS.

J. E. PRINCE, S. N. PARENT, A. B. L. L. B., L. L. M.

No 98, rue St-Pierre, QUÉBEC.

Suivront les districts environnants et spécialement celui d'Arthabaska. 2 août 1881—1m 130

A VENDRE.

1 Roue de Puits Leffell, de 48 pouces. 1 " " " 40 " 1 " " " 24 " 1 Engin à Vapeur, avec cylindre de 12 pes. 1 Moulin à moudre le bois. 1 Pompe Rotary de 3 pouces. 1 Pompe à double force. J & W. REID. 21 sept. 1881—1m 156

AVIS.

DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR. Ottawa, 15 sepembre 1881.

LA vente des terres du gouvernement annoncée pour avoir lieu à Winnipeg le 19 du courant, est remise jusqu'au 19 OCTOBRE prochain.

Par ordre, LINDSAY RUSSELL, Arpenteur en chef. 19 septembre 1881—

A VENDRE.

UN magnifique PIANO de la célèbre manufacture Weber. Ce piano a sept octaves, il est neuf et dans un ordre parfait. S'adresser chez JOS. HAMEL & FRÈRES, Côte de la Montagne et Soule-Port. 29 août 1881.

ON DEMANDE.

UN JN MEUNIER pour un moulin à moudre par vapeur et par eau. Bons avantages offerts, mais bonnes références exigées. S'adresser au sousigné, EUGÈNE CRÉPEAU, Arthabaska, Québec. 10 sept. 1881—157 146

LIGNE DE STE-ANNE. AUX PELERINS.

Le magnifique vapeur neuf "LES LAZ RENZIEN", Capt. Fortier, quittera le quai Champlain tous les DIMANCHES à 5 hrs A. M., à partir de Dimanche prochain, 3 Juillet.

Il y aura aussi tous les LUNDIS de chaque semaine aux mêmes heures un voyage pour les pèlerins.

Du 10 juillet jusqu'à nouvel avis, ce vapeur fera une ligne pour le confort des pèlerins tous les jours de la semaine, si le temps le permet, il quittera le quai Champlain à 6 hrs A. M., excepté le Mardi et le Samedi aux heures de la marée pour la ligne régulière.

Pour les dimanches et les jours de la semaine cette ligne est sous le patronage des RR. PP. Religieuses de Ste-Anne.

Toutes sociétés religieuses ou civiles qui voudront organiser un pèlerinage pourront engager ce vapeur à des conditions avantageuses en s'adressant à M. N. Simard, de Ste-Anne.

Pour plus amples informations s'adresser à bord du vapeur au Capt. ELZÉAR FORTIER, Québec, 30 juin 1881.

Ligne Allan.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles Canadiennes et des Etats-Unis 1881— Arrangements d'été —1881

CETTE LIGNE se compose de plusieurs steamers en Fer de 1ère classe suivants, batts sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits par compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapides, confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

P. ARSIANIAN 5400 Capt. J. H. Wylie SARDINIAN 4200 Capt. J. E. Dutton POLYNESIAN 4200 Capt. R. Brown SARMATIAN 3600 Capt. J. Graham CIRCASSIAN 4000 Lt. Smith, R.N.R. MORAVIAN 3600 Lt. Archer, R.N.R. PERUVIAN 3400 Capt. J. Ritchie. NOVA SCOTIAN 3300 Capt. Richardson HIBERNIAN 3400 Capt. Hugh Wylie CASPIAN 3200 Capt M. Toombs AUSTRALIAN 2700 Lt R. Barrett, R.N.R. NEPTUNIAN 2700 Capt. Barely PRUSSIAN 2600 Capt. J. G. Stephen SCANDINAVIAN 3000 Lt. Thompson BUCENAVYAN 4000 Capt. N. McDougall COREAN 4000 Capt. McEneaney CRECIAN 3600 Capt. Le Gallias MANTOBIAN 3150 Capt. Macneil CANADIAN 2600 Capt C. J. Menzies MORAVIAN 2600 Capt. Jas. Scott WALDENIAN 2600 Capt. Moore CORINTHIAN 2400 Capt Brown LUCERNE 2800 Capt Kerr ACADIAN 1350 Capt. Melville NEWFOUNDLANDIAN 1400 Capt McCrath

La route la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, n'étant que de cinq jours entre les deux continents.

LES STEAMERS DE LA LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL, LONDONDERRY ET DE QUÉBEC.

Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS, et de QUÉBEC tous les SAMEDIS, arrêtant à LOUGH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant, partant comme suit :

DE QUÉBEC. PARISIEN Samedi, 13 août. SARDINIAN " 20 " MORAVIAN " 27 " SARMATIAN " 3 Sept. CIRCASSIAN " 10 " POLYNESIAN " 17 " PARISIEN " 24 " SARDINIAN " 1 Octob. MORAVIAN " 8 " SARMATIAN " 15 " CIRCASSIAN " 22 " POLYNESIAN " 29 "

Prix du passage de Québec : Cabine \$7 \$80.00 Selon les accommodements. Intermédiaire \$10.00 Entrepont \$5.00

Les Steamers du service de la Malle de Liverpool, Queens-ton, St-Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit :

DE HALIFAX. HIBERNIAN Lundi, 15 août. CASPIAN " 22 sept. SARMATIAN " 29 " HIBERNIAN " 5 " CASPIAN " 12 octob. NOVA SCOTIAN " 19 "

Prix du passage entre Halifax et St-Jean. Cabine \$20.00 Intermédiaire \$15.00 Entrepont \$6.00

Les Steamers de la ligne de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow.

GRECIAN 16 août. COREAN 23 " BUCENAVYAN, le ou vers 27 " CANADIAN 3 sept. GRECIAN 17 " COREAN 24 " BUCENAVYAN 30 " CANADIAN 6 "

Cabines et lits ne peuvent être retenus sans payer de suite. Un médecin expérimenté se trouve à bord de chaque vapeur.

Des communications émis à Liverpool et à tous les ports du continent pour tous les endroits du Canada et aux Etats de l'Ouest.

Un avis avec les malles et les passagers pour les steamers des malles de Liverpool quittera le quai Napoléon chaque Samedi matin, à 9 heures précises.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents. 13 août 1881.

PREDICTIONS DE VENNOR.

Pour la température pendant ce mois, préparées spécialement pour la REVUE DE STODDART. Une copie échantillon sera envoyée pour un timbre de 3 cts. J. M. STODDART, Editeur, New-York, Philadelphie ou Chicago.

CHEMIN DE FER Intercolonial.

1881 Arrangement d'été 1881

Le et après LUNDI, le 6 JUIN les trains voyageront chaque jour comme suit, le Dimanche excepté :

LAISSERA LA POINTE-LÉVIS. Heures du chemin de fer. Québec.

Express pour Halifax et St-Jean 7.30 A. M. 7.15 A. M. Train d'accommodation et de la Malle 11.00 A. M. 10.45 A. M. Train 7.30 P. M. 7.15 P. M.

ARRIVERA A LA POINTE-LÉVIS : Express pour Halifax et St-Jean 8.50 P. M. 8.35 P. M. Train d'accommoda-tion et de la Malle. 6.25 P. M. 6.10 P. M. Train 5.15 A. M. 5.00 A. M.

Le wagon Pullman laissant la Pointe Lévis les Mardi, Jeudi et Samedi, se rend jusqu'à Halifax, et celui qui part le Lundi, Mercredi et Vendredi, se rend jusqu'à St Jean.

Le Lundi, le 6 Juin, le nom de la station St-Octave, sera changé en celui de Petit Métis, et celui de Metis Flag Station en celui de St-Octave.

D. POTTINGER, Surintendant en chef. Bureau du chemin de fer, Moncton, N.-B., 31 mai 1881. 3 juin 1881 6m 7

CHEMIN DE FER Intercolonial. AVIS

A commencer de SAMEDI, le 2 JUILLET et tous les SAMEDIS, à l'avenir, pendant la saison des laines, un convoi du chemin de fer quittera la Pointe-Lévis à 1.20 h. P. M., pour se rendre au Petit Métis, arrêtant à toutes les stations nécessaires et arrivant au Petit Métis, à 9.43 P. M. ou vers cette heure là.

Le LUNDI le convoi quittera le Petit Métis à 8 h. A. M., pour revenir et arrivera à la Pointe-Lévis à 5.53 P. M., en vers cette heure là pour correspondre à Québec avec les bateaux de la Cie du Richelieu, destinés à arriver à Montréal, le mardi matin.

D. POTTINGER, Surintendant en Chef. Bureau du chemin de fer, Moncton, 24 juin 1881. 30 juin 1881. 6s

CHEMIN DE FER DU QUEBEC CENTRAL

EXCURSION DE PLAISIR SAMEDI AU Lac Memphremagog, A NEWPORT, VT.

DES Billets d'aller et retour de Lévis à Newport, sur les Chemins de fer Québec Central et Passumpsic, seront donnés tous les Samedis pendant les mois d'août et de septembre, à commencer de

SAMEDI, 13 AOUT

Les passagers, qui quittant la station du Québec Central, à Lévis, par le train Express, à 11 heures P. M., Samedi, arrivant à Newport le même soir, partiront pour revenir Lundi matin, arrivant à Lévis à 12.15 P. M.

Des billets de retour seront aussi donnés de Lévis à tous les autres lieux qui se trouvent sur la voie du Québec Central, au

Prix d'un Billet de 1ère Classe, CHAQUE SAMEDI

Et pour tous les autres endroits de la Nouvelle-Angleterre. Un wagon de première classe part de la Pointe-Lévis tous les jours à 9.45 h. A. M., arrivant à Boston, le lendemain matin à 8.35 heures. Sans changement.

Pour les billets et tous renseignements s'adresser au No 104, COTE LAMON TAGNE. W. RAYMOND, Agent Général. J. R. MICHAUD, Agent pour le Canada. Novembre 1880 363

LE VAPEUR CHICOUTIMI

Partira à l'avenir de Québec, le VENDREDI MATIN,

arrivant aux Eboulements, Malbaie, Tadoussac, Anse St-Jean, Baie des Ha! Ha! et partira de Chicoutimi le

LUNDI APRES-MIDI, jusqu'à nouvel ordre.

Pour le prix de passage et de fret, s'adresser à bord ou chez Andet & Robitaille, marchands de marine, coin des rues St Pierre et Soule-Port. Capt. ED. SAVARD. 31 mai 1881—6m 46

ESTRELLA, Valse Brillante.

ESTRELLA, Valse Brillante.

LE VAPEUR Maid of Orleans.

CAPT. HENRY PINHEY. Voyagera comme suit à l'Isle d'Orléans, jusqu'à nouvel avis.

De l'Isle. De Québec. 8.05 A. M. 9.15 A. M. (Samedi excepté.) 10.00 " 11.30 A. M. 1.30 P. M. 2.30 P. M. 3.15 " 4.30 " 5.15 " 6.15 "

VENDREDI et SAMEDI il fera un voyage extra, quittant l'Isle à 5 A. M., et Québec à 6.

DIMANCHE il quittera l'Isle à 11.30 A. M., Québec à 1.45 P. M., l'Isle à 5.00 P. M. 14 septembre 1881.

Compagnie de Navigation à vapeur du St-Laurent. LA LIGNE DE LA MALLE ROYALE

—DES— Steamers du Saqnay

TADOUSSAC, CACOUA, RIVIERE-DU-LOUP et MURRAY BAY.

A PARTIR du 13 du courant, le steamer "St-Laurent" quittera le quai St-André les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 h. A. M., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St-Paul, les Eboulements, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac et Anse St-Jean.

On peut avoir des BILLETS de passage et des Cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis et au bureau de la Compagnie du St-Laurent, quai St-André.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau, quai St-André. A. GABOURY, Secrétaire. 12 septembre 1881.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC.

Le et après le 27 du courant le vapeur traversier voyageur comme suit :

Laissera Québec. Laissera Lévis. A. M. A. M. 6.45 Express pour Halifax 5.30 Train des marchés 10.15 Malles pour Rivière du Loup. 7.90 Malle de l'Ouest. 12.00 Train mixte pour Richmond. P. M. 7.00 Train des marchés pour la Rivière du Loup. 8.15 Malle pour l'Ouest.

Les Samedis seulement. 12.45 Malle An glaise pour Rimouski. Voyages intermédiaires pour fret. 25 juin 1881 326

CHEMIN DE FER DU Passumpsic

La ligne la plus courte et la plus directe pour tous les endroits de la

Nouvelle Angleterre

Ancien changement de car entre Québec et Boston. Ayez soin d'acheter vos billets au numéro 104, COTE LAMONTAGNE, pour

NEW-YORK, SOUTHBRIDGE, BOSTON, HARTFORD, WORCESTER, CONCORD, SPRINGFIELD, MANCHESTER, HOLYOKE, LAWRENCE, FALL RIVER, LOWELL, TAUNTON, SALEM, NEW-BEDFORD.

Et pour tous les autres endroits de la Nouvelle-Angleterre. Un wagon de première classe part de la Pointe-Lévis tous les jours à 9.45 h. A. M., arrivant à Boston, le lendemain matin à 8.35 heures. Sans changement.

Pour les billets et tous renseignements s'adresser au No 104, COTE LAMON TAGNE. W. RAYMOND, Agent Général. J. R. MICHAUD, Agent pour le Canada. Novembre 1880 363

MALADIES POITRINE

Dans le plus grand nombre de cas GUÉRISON et, dans les cas désespérés, SOULAGEMENT MANIFESTE par l'usage de l'Élixir alimentaire Duero

Nombre de malades qui ont été guéris après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.

La formule de cet Élixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1868. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être préconisée par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus PUISSANTS FORTIFIANTS pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards défaits, etc.

Exiger sur l'étiquette l'orthographe DUERO, la mention des médailles d'Ordonnance Paris 1875, Or Commune 1872 et le dessin de la marque de fabrique qui se trouve.

Paris, 20, place des Voiesges, et toutes les Pharmacies.

ESTRELLA, Valse Brillante.

Chemin de fer de Québec et du lac St-Jean

LE ET APRES MARDI, le 9 d'AOUT, les trains de passagers et du fret feront le trajet tous les jours (excepté les dimanches) comme suit :

ALLANT AU